

Passions

HARLEQUIN

MICHELLE MAJOR

Un bébé
dans le Colorado

JOSS WOOD

Retrouvailles
mouvmentées

MICHELLE MAJOR

Un bébé dans le Colorado

Traduction française de
AGNÈS JAUBERT

Passions

 HARLEQUIN

Collection : PASSIONS

Titre original :
ANYTHING FOR HIS BABY

© 2019, Michelle Major.

© 2020, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© WWW.PLAINPICTURE.COM/DEEPOL BY PLAINPICTURE

Réalisation graphique couverture : L. SLAWIG (HarperCollins France)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-3290-0 — ISSN 1950-2761

Paige Harper frappa la pâte à pain qu'elle était en train de pétrir d'une paume rageuse. La sonnette venait de retentir pour la troisième fois.

— Je vais persister à l'ignorer, marmonna-t-elle.

Elle retourna la boule et l'étala sur le plan de travail. Puis elle haussa le volume du haut-parleur de son téléphone portable. La voix chaude de Barry Manilow s'éleva, couvrant tous les autres bruits. La distrayant surtout des pensées qui s'entrechoquaient dans sa tête.

Elle continua de pétrir avec des gestes réguliers, saupoudrant ses mains de farine quand elle les sentait poisseuses. C'était la première fois qu'elle faisait son propre pain. Et elle adorait l'intensité du travail, la vigueur déployée pour obtenir une pâte bien lisse.

Elle ferma les yeux et se mit à fredonner en cadence avec Manilow. Au moment où la chanson atteignait son crescendo, elle sentit une petite tape sur son épaule. Qui était là ? En l'espace de quelques minutes, elle s'était laissé tellement absorber par sa tâche et la musique qu'elle avait oublié le monde extérieur. Son cœur battant la chamade, elle pivota sur elle-même et se figea.

Un homme se tenait derrière elle. Avec un hurlement, elle le bombarde de la boule qui alla le frapper en plein ventre, avant de tomber en un bruit sourd sur les larges planches du sol. Pris de court, il laissa échapper un cri de surprise.

Elle s'empara vivement de son téléphone et éteignit la musique. Un silence de plomb s'abattit sur la cuisine.

Pendant quelques interminables secondes, Shep Bennett et elle se dévisagèrent, avant de baisser les yeux vers le tas de pâte qui gisait tristement à terre.

— Que faites-vous chez moi ? lança-t-elle. Vous avez de la chance de m'avoir trouvée en train de faire du pain. J'aurais pu être occupée à nettoyer le chargeur de mon Glock.

Réprimant visiblement un sourire, il s'étonna, narquois :

— Vous avez un Glock ? J'ai peine à le croire.

Évidemment. Elle n'avait jamais possédé le moindre revolver. C'était un nom qu'elle avait retenu des épisodes de *Law & Order* qu'elle avait regardés en boucle cette semaine. Elle était arrivée à la saison dix sur environ trois cent cinquante et, pour quelqu'un qui n'était pas du métier, elle était devenue incollable en matière de procédures policières. Mais il n'était pas question qu'elle s'en vante.

— Il s'agit d'une violation de domicile, fit-elle remarquer les dents serrées.

Pas du tout intimidé, il la balaya de la tête aux pieds d'un regard approbateur. Le souffle coupé, elle ignora le frisson torride qui la traversa.

L'inspection ne dura pas longtemps. Avec son mètre cinquante, ses hanches étroites et sa silhouette filiforme, elle était bien trop menue pour qu'il en soit autrement. En outre, elle n'était habituellement pas le genre de femme à attirer l'attention d'hommes au physique aussi splendide que son visiteur surprise. Mince, musclé, sa tignasse d'un noir de jais rehaussait l'ambre de ses yeux de la couleur du whisky. Et puis, de toute façon, elle ne cherchait pas à attirer son attention. Loin de là. Elle avait déjà bien assez de préoccupations.

Une voix qui venait de la porte lui fit détourner la tête.

— Il est avec moi.

Ses lèvres brillantes de gloss esquissant une moue, Lorena Jones entra à son tour. En voyant l'agent immobilier que sa propre mère avait chargé de la vente de la maison à son insu, elle étouffa un soupir de frustration.

Manifestement contrariée par le désordre qui régnait dans la pièce, Lorena maugréa :

— Je vous ai laissé trois messages au sujet d'une dernière visite aujourd'hui.

— Je ne les ai pas eus, marmonna-t-elle.

— menteuse ! chuchota Shep avec un clin d'œil entendu, comme s'il s'agissait d'une sorte de jeu.

Hélas, pour elle, c'était tout sauf un jeu. C'était sa vie. Et cet homme était sur le point de la lui détruire.

— Vous avez prévu des déménageurs ? poursuivit Lorena, comme si elle n'avait pas entendu sa réponse. Votre mère m'a dit...

— Ma mère ne vend plus la maison. Elle a changé d'idée.

L'agent immobilier croisa les bras, ce qui mit bien en évidence sa poitrine plantureuse. Il était vrai que sa robe moulante gris acier ne laissait rien ignorer de son physique avantageux. Une tenue qui aurait été plus appropriée pour une soirée en boîte de nuit dans une grande ville branchée que pour un mardi matin à Crimson, petite ville du Colorado.

— Je viens de l'avoir au téléphone, répliqua Lorena. Elle n'y a pas fait la moindre allusion.

Elle jeta un coup d'œil à Shep, s'attendant à le voir relancer Lorena. Ce qu'auraient fait la plupart des hommes. Mais, la tête inclinée de côté, comme s'il essayait de décrypter une espèce d'énigme, son regard était toujours rivé sur elle. Sans doute se faisait-elle des idées. Qu'avait-elle à cacher, après tout ?

— Ma mère apprécie tellement le travail que vous

avez accompli jusqu'ici qu'elle n'a probablement pas voulu vous froisser.

Elle mentait. Car sa mère, Susan Harper, n'avait jamais eu le moindre état d'âme.

Avec un reniflement de dédain, Lorena fit bouffer sa cascade de cheveux blonds.

— Étant donné que vous nous avez quasiment interdit l'accès à la maison, je n'ai pas beaucoup avancé.

— Parce que je ne pars pas !

Elle se félicita de son ton déterminé. Elle avait donné sa réponse d'une voix assurée, forte, comme elle l'avait répétée devant le miroir de la salle de bains tous les soirs de la semaine.

— La signature est prévue pour cette semaine, lui rappela Lorena, impitoyable. Il ne reste plus qu'à mettre au point les termes du financement. Shepherd va prendre possession de la maison. Le temps presse. Vous allez donc devoir déménager vos affaires personnelles et gérer votre départ, Paige. Bien entendu, votre mère les ayant inclus dans le contrat de vente, les meubles restent.

— Pardon ? hoqueta-t-elle, incapable cette fois de dissimuler son émoi.

D'une voix pleine de douceur, Shep déclara :

— Prenez tout ce à quoi vous tenez particulièrement.

Elle lui lança un coup d'œil méfiant. Il lui montrait une sollicitude exagérée. Comme si elle était en porcelaine. Pourquoi ? Elle voyait bien qu'il n'était pas naturellement gentil. Que sa bonté n'était pas innée. Et d'en faire les frais lui donnait l'impression d'être encore plus pitoyable.

Le ventre noué, elle décida de jouer cartes sur table.

— Cette maison compte pour moi. C'est chez moi. C'est mon hôtel.

— Vous n'avez même pas ouvert officiellement, souligna Lorena, sans grande bienveillance.

— J'en suis consciente.

Baissant la tête, elle agrippa ses mains couvertes de farine au comptoir et, la gorge nouée, refoula ses larmes. Le Bed & Breakfast Bumblebee devrait déjà avoir rouvert. Si elle avait eu le budget pour concrétiser ses projets de rénovation, avec la saison d'été qui battait son plein dans les Rocheuses, son hôtel serait aujourd'hui rempli de clients.

Mais voilà des années que rien ne se déroulait selon ses plans. S'était-elle imaginée seule, à presque trente ans, avec, pour toute possession, une maison victorienne déglinguée ? Dont, d'ailleurs, elle n'était même pas propriétaire. Puisque à sa mort un an auparavant, Nana, sa grand-mère, l'avait léguée à Susan, sa fille unique. Autrement dit, sa maison adorée appartenait désormais à sa mère.

Pourtant, en dépit de son chagrin de ne pas en avoir hérité, elle était déterminée à continuer à faire vivre ce patrimoine. Après avoir dissuadé sa mère de vendre le Bumblebee, elle l'avait convaincue de la laisser y emménager et d'entreprendre les rénovations qui lui permettraient de rouvrir. Encore quelques semaines et l'affaire serait opérationnelle. Ce qui lui permettrait, avec ses bénéfices, de racheter enfin l'hôtel. Elle pouvait réussir. Tant d'un point de vue professionnel que personnel.

Se composant un masque impassible, elle se retourna.

— J'ai besoin de plus de temps.

Il n'était pas question de laisser ces gens deviner son désarroi.

Se tournant vers Lorena, Shep demanda :

— Pouvez-vous nous donner une minute ?

La redoutable blonde lui décocha un sourire d'une mièvrerie affligeante. Partout en ville, son visage s'affichait sur des Caddie de supermarché, des panneaux publicitaires et dans des arrêts de bus. Elle se revendiquait comme le meilleur agent immobilier de Crimson et du Colorado.

— Très bien, acquiesça-t-elle en posant une main possessive sur le bras de son client. J'ai besoin de prendre les mesures des chambres d'en haut. Je suppose que cela ne vous dérangera pas, Paige, ajouta-t-elle à son attention.

Étaient-ils ensemble ? Elle aurait été bien curieuse de le savoir. Cela ne l'aurait pas surprise.

Shep Bennett était nouveau venu à Crimson. Sa société avait récemment fait l'acquisition de la station de ski voisine qu'il faisait rénover afin d'ouvrir à temps pour la prochaine saison d'hiver. Outre son physique séduisant, il était donc une valeur sûre et Lorena semblait du genre à ne s'intéresser qu'aux hommes puissants.

— Je vous en prie, répondit-elle.

Ses talons résonnant sur le plancher, Lorena sortit de la cuisine en chaloupant des hanches. C'était sans doute la seule habitante de Crimson qui portait des talons. Elle réprima un sourire ironique. Elle n'osait imaginer à quel point elle aurait l'air ridicule si elle en faisait autant.

Sans accorder un regard à Lorena, il se pencha pour ramasser la pâte sur le sol.

— Vous avez un goût déplorable en musique, dit-il alors, désinvolte. Et vous chantez vraiment faux. Je vous jure que j'ai entendu les chiens du voisinage hurler au diapason.

— Ma grand-mère écoutait Barry Manilow. Il m'aide à me concentrer quand je fais de la pâtisserie.

Elle prit la boule qu'il lui tendait, la jeta à la poubelle, puis déroula le rouleau d'essuie-tout et passa le papier sous l'eau du robinet.

— Il me donne plutôt envie d'aller chercher d'urgence une bonne paire de boules Quies.

Bon sang ! Il l'exaspérait. Elle dut se faire violence pour ne pas lui jeter le papier à la figure.

Non seulement il lui avait fait rater sa pâte à pain mais, maintenant, il insultait son goût musical. Sans montrer le

moindre signe de vouloir quitter sa cuisine. *Sa cuisine.* L'endroit où elle était le plus heureuse au monde. Et voilà qu'il lui imposait sa présence.

Salaud !

Il se dirigea vers l'autre extrémité de la pièce et inspecta les placards en chêne qu'elle avait peints d'un jaune pimpant, puis la rangée d'assiettes anciennes dont elle avait décoré le mur.

— C'est la première fois que j'entre vraiment dans cette maison.

— Quel genre d'idiot essaie d'acheter une maison qu'il n'a même pas visitée ? railla-t-elle en s'agenouillant pour frotter le sol.

— Ce genre d'idiot, rétorqua-t-il, le bout éraflé de ses bottes de travail maintenant au niveau de ses yeux. Et je vous précise que je n'essaie pas de l'acheter. Je l'ai achetée. Vous n'êtes pas sans ignorer que la vente se conclut cette semaine.

— Pas si je peux l'empêcher.

— Vous ne le pouvez pas, répliqua-t-il, toute douceur évanouie.

En percevant la dureté de silex de sa voix, elle se sentit écumer de rage.

— Je me fiche de la maison, ajouta-t-il alors. C'est le terrain qui m'intéresse.

Elle se figea et baissa les yeux vers le sol en cerisier. Malgré son corps menu et sa fragilité apparente, elle avait des mains robustes. Les mains de sa grand-mère.

— Cette propriété offrira un accès secondaire au domaine skiable et nous permettra de créer une piste de ski nordique et un nouveau parc à neige. La démolition de la maison est prévue avant la fin de l'été. Ce qui vous laisse deux semaines pour emporter ce que vous voulez garder.

Interdite, le sang lui battant aux tempes, elle se sentit prise de vertige.

— Non, chuchota-t-elle, soudain nauséuse.

— Inclure les meubles était l'idée de votre mère. Je suppose qu'elle voulait ainsi s'épargner les tracas d'un déménagement. Elle affirme qu'il s'agit surtout de vieilleries.

Assise sur ses talons, elle leva les yeux sur le jean taille basse et la chemise bien repassée de Shep. La pâte dont elle l'avait bombardé y avait laissé une tache.

— Je vous hais, lâcha-t-elle en détachant bien chaque syllabe.

Il lui jeta un coup d'œil entendu, comme s'il avait prévu sa réaction. Comme si, même, il avait attendu ces mots.

— Tôt ou tard, c'est l'effet que je produis sur la plupart des femmes.

— Comme c'est surprenant ! persifla-t-elle.

— Oui, je sais, répliqua-t-il du tac au tac, avec un sourire éblouissant.

Le genre de sourire qui, sûrement, avait fait fondre des dizaines d'admiratrices au fil des années. Des centaines, sans doute. Peut-être même des milliers. C'était le type d'homme à faire craquer n'importe quelle idiote. Un instant plus tard, son sourire évanoui, il reprenait sa voix d'homme d'affaires impitoyable.

— Vous ne pouvez pas arrêter cette vente.

— Je peux essayer, rétorqua-t-elle en se redressant. Je vais rappeler ma mère.

— Votre mère ne changera pas d'avis. Et, si elle l'envisageait, j'augmenterais mon offre. J'obtiens toujours ce que je veux. Je ne vous vise pas personnellement, ajouta-t-il avec un haussement d'épaules dégage.

Vraiment ? Prenait-il bien la mesure de ce que représentait cet endroit pour elle ? Cette maison, qu'avait tant aimée Nana, et la réouverture de ce Bed & Breakfast étaient tout

ce qui comptait dans sa vie. Depuis qu'elle avait dix ans, tous les étés, elle venait aider sa grand-mère à faire tourner le petit hôtel. Elle n'était restée à Denver qu'une fois, entre sa seconde et sa première, retenue par ses traitements de chimiothérapie hebdomadaires.

Et, l'été suivant, même si elle avait cru ne pas être d'attaque, Nana avait insisté pour qu'elle revienne. Elle l'avait remise au travail, lui confiant des tâches faciles pour l'aider à reprendre des forces. L'incitant ainsi à croire en sa guérison du cancer qui avait bouleversé sa vie.

Non, elle ne pouvait imaginer sa maison détruite.

Avec un calme qu'elle était loin de ressentir, elle ironisa :
— À propos, peut-être devrais-je demander à votre frère, Cole, si votre venue à Crimson n'est pas liée à des raisons personnelles ?

Il renversa la tête en arrière comme si elle l'avait giflé. L'espace d'un instant, elle entrevit l'homme qui se dissimulait sous ce masque de requin inflexible et d'incorrigible dragueur. Mais elle devait ignorer cette vulnérabilité flagrante, si familière. Il était l'ennemi, et elle ne pouvait se permettre de baisser sa garde et de l'oublier.

— Attendez ! Je me souviens de vous.

Surprise, elle tressaillit. Les yeux écarquillés, il s'approcha d'un pas, redevenu soudain l'ordure à la voix suave.

— Vous êtes celle qui a le don de calmer les enfants, murmura-t-il presque pour lui-même.

Sous son regard scrutateur, elle sentit ses joues s'enflammer. Ils s'étaient déjà croisés, sans se rencontrer vraiment. Mais elle l'avait aperçu, quelques semaines auparavant, au Festival du 4 Juillet à Crimson. Il était en compagnie de son jumeau, Cole Bennett, le très populaire shérif de la ville et fiancé de Sienna Pierce, sa meilleure amie. Spontanément, la fillette qu'il portait lui

avait tendu les bras. Ce qui était loin d'être étrange. Elle avait toujours beaucoup de succès avec les enfants et les animaux. Sans doute en raison de sa petite taille et de son apparence si peu intimidante. Pourtant, elle aurait parfois aimé paraître plus menaçante.

— Ma fille Rosie s'est prise d'affection pour vous, poursuivit-il, songeur. Or, en général, elle ne supporte personne, sauf moi.

— Ça peut changer, persifla-t-elle.

Elle plaqua une main sur sa bouche. Malgré l'antipathie que lui inspirait cet homme, elle avait tort d'insinuer que sa propre fille pourrait un jour ne pas l'aimer.

Il resta indifférent à son impolitesse. Presque comme s'il la méritait. Au bout d'un moment, se frottant le menton, il reprit, toujours pensif :

— Certes, elle ne vit avec moi que depuis sept mois. Mais, vu qu'elle ne marche toujours pas, j'imagine qu'elle aura du mal à s'enfuir à quatre pattes.

— Je pense que vous serez tranquille jusqu'à l'adolescence, le rassura-t-elle, toujours un peu penaude de sa sortie. Et, même à cet âge difficile, elle cherchera surtout à vous tester.

Il fit une grimace.

— Je sais déjà que je serai nul ! Mais, bon sang, qu'est-ce que j'aime cette gamine !

Il s'était radouci en évoquant son enfant. Réprimant un soupir, elle sentit son cœur se serrer. Existait-il plus touchant qu'un père entiché de sa fille ? Elle se força à ramener ses pensées à ses projets pour l'hôtel.

La colère enfla de nouveau en elle. Une réaction qu'elle préférait de loin. « Entiché » n'était pas un mot qu'elle voulait associer à Shep Bennett.

La voix de Lorena qui revenait interrompit le fil de ses pensées.

— Nous sommes prêts ?

— Oui, acquiesça-t-il en passant une main dans ses cheveux.

— Vous n'avez pas visité plus loin que la cuisine, avança-t-elle alors, essayant une nouvelle tactique.

Peut-être qu'en voyant à quel point le Bumblebee était exceptionnel, il serait plus enclin à la laisser poursuivre ses projets. Ou, tout au moins, à reconsidérer son plan de destruction. Elle vivante, il était impossible qu'il se concrétise.

— C'est inutile, répliqua-t-il, pragmatique. Je vous ai expliqué pourquoi j'achetais la maison.

— Mais...

— Il est temps d'y aller, la coupa Lorena en faisant un pas vers lui comme, une fois de plus, pour se l'approprier.

Elle lui lança un coup d'œil perplexe. Le comportement de cette femme n'avait aucun sens. Loin d'être une menace pour Lorena, elle ne risquait sûrement pas d'attirer l'attention de son visiteur, le cliché incarné du grand beau brun ténébreux.

— S'il vous plaît, faites en sorte de vous activer, Paige ! Je n'ai pas de temps à perdre avec vos jeux stupides.

Surprise, elle grinça des dents. Puis, avec son sourire le plus mielleux, elle répliqua :

— Je détesterais vous faire perdre votre temps si précieux, Lorena.

Sans remarquer le sarcasme, cette dernière enveloppa Shep d'un regard brûlant, avant d'ajouter :

— Très bien. Je vous avais dit que je gérais tout, Shep. Je suis une professionnelle.

Elle plaqua une main sur sa bouche et, étouffant son rire, feignit de tousser.

— À bientôt, fée des enfants ! la salua Shep.

Un instant décontenancée, Lorena l'entraîna par la porte qui donnait sur le jardin.

Quand ils furent partis, le souffle court, elle essaya

d'analyser ce qui venait de se passer, de comprendre ce dernier rebondissement dans le chaos qu'était actuellement sa vie. Non seulement sa mère était en train de vendre la maison de Nana, mais le projet était de la raser. Comment cet endroit qui représentait tout pour elle pouvait-il être détruit avec une telle indifférence ? Balayé comme s'il ne signifiait rien ?

Comme si *elle* ne signifiait rien.

Pressant la touche de son téléphone, elle remit sa musique et haussa le volume jusqu'à ce que la voix du chanteur préféré de sa grand-mère adorée couvre tout, y compris les craquements de son cœur qui volait en éclats.

MICHELLE MAJOR

Un bébé dans le Colorado

Alors qu'elle s'était préparée à haïr de tout son être Shep Bennett, l'homme à qui sa mère a vendu l'hôtel familial qu'elle voulait restaurer, Paige est décontenancée par le marché qu'il lui propose. Emménager sous le même toit durant un mois pour lui apprendre à s'occuper de Rosie, sa fille d'un an, dont il vient de découvrir l'existence. En échange de quoi, Paige pourrait continuer à gérer l'hôtel familial, même s'il ne lui appartient plus...

JOSS WOOD

Retrouvailles mouvementées

Vivi manque de faire un malaise en apercevant Camden McNeal à son chevet. Comme si survivre à un accident de voiture au cœur d'une tempête ne suffisait pas... Bien sûr, Vivi n'avait d'autre choix que de le désigner comme contact en cas d'urgence. Mais, désormais qu'il lui fait face, comment peut-elle lui annoncer après trois ans de silence, qu'il est le père de son enfant ?

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

ROMANS INÉDITS - 7,70 €
1^{er} janvier 2020



2020.01.30.574 | 0
CANADA : 12,99 \$